PETITS EXTRAITS DES TEXTES DU CATALOGUE D'EXPOSITION

PAR MARIE-MADELEINE VARET | PHILOSOPHE | MÉTAPHORE ET MÉTAMORPHOSE

Déployant ses ailes aux quatre angles de l'escalier monumental, cette « œuvre-monde », dans sa démesure même, justifie l'ambition de son intitulé : hymne à la Joie, célébration de l'élan vital, intrication des forces cosmiques où se dissolvent toutes contraintes spatio-temporelles… une œuvre qui réunirait l'ensemble des qualités de l'excès (la quantité, la longueur, les détours et l'expansion) et qui parviendrait ainsi à donner au monde une identité fictive. Pouvoir inouï de la densité matérielle… Foisonnement des formes. Compacité, intensité, masse, poids, profusion sont justement les marques distinctives de l'« œuvre-monde » de Jean-Pierre Sergent. Ici se joue le spectacle exaltant d'une odyssée première, celle d'un artiste s'astreignant à des commencements nouveaux.
Anthropologue de la conscience humaine, JPS poursuit inlassablement sa quête du vivant au travers des explorations de la transversalité entre les cultures et les époques. Chamane des temps modernes s'interrogeant sur ce difficile équilibre entre ordre et désordre qui régit le monde, l'artiste est aussi un témoin et un donneur d'alerte sur l'état de nos sociétés. Les œuvres présentées au MBAA sont, dans leur grande majorité, extraites de la série des Suites entropiques, une thématique récurrente chez JPS, pour qui l'idée d'entropie ou de désordre croissant traverse l'ensemble de l'œuvre. Dans le domaine de l'art, le désordre (ou entropie) ne réduit pas la quantité d'information transmise, mais au contraire - par son caractère imprévisible – l'augmente.
Chaos et Cosmos : Genèse ! La première entité à s'extirper du Chaos et à se constituer en dehors de lui apporte précisément fermeté, stabilité et fixité : il s'agit de Gaia, la Terre. Aussitôt après elle émerge du Chaos Éros, l'Amour. Cet Éros primordial incarne une force cosmogonique de création, d'engendrement et de renouvellement. Le travail de JPS célèbre cette épiphanie.
Étrange et mystérieux métier que celui de peintre. La guerre gronde aux portes de l'Europe, les glaciers fondent, la marchandisation du monde et le règne de la technique étendent leur emprise. L'atelier, dernière enclave échappant encore à l'ordre économique. Persistance à vouloir, en ce siècle de zapping, d'excès et de folies, « équilibrer des formes et des couleurs jusqu'à ce qu'elles sonnent juste. » (E.H. Gombrich). Peut-on, aujourd'hui, être moderne en s'adonnant à la peinture ? À condition que la genèse du tableau se fasse intérieurement. Qu'elle soit inspirée. Les arts visuels existent avant tout pour communiquer l'indicible. Pour nous transmettre, nous révéler ce que les mots ne peuvent exprimer. C'est ce dont témoigne, éminemment, l'œuvre de JPS.

PAR PIERRE BONGIOVANNI | COMMISSAIRE D'EXPOSITION | VOYAGE AU BOUT DU POSSIBLE DE L'HOMME | LA QUESTION DE L'ÉROTISME ET DE L'EXTASE DANS L'ŒUVRE PEINTE DE J-P SERGENT

Jean-Pierre Sergent célèbre le corps qui exulte, l'énergie vitale, la transe et la volupté tout en connaissant parfaitement l'impossibilité de les représenter vraiment autrement que comme des "états de présence". Ses œuvres sont ce qui reste de cette vaine tentative.

Lors de ses voyages, il a pu expérimenter les transes chamaniques, la possibilité de vivre en liberté au milieu d'êtres joyeusement désespérés (lors de son long et fécond séjour à New-York) avant de s'en retourner (en 2004) aux langueurs provinciales d'une France encombrée, ad nauseam, d'elle même.
C'est la raison pour laquelle son atelier est beaucoup plus qu'un refuge, c'est l'antre d'un alchimiste fomentant des attentats poétiques, des insurrections solitaires ou la chapelle ardente d'un moine défroqué incapable de renoncer au souffle incendiaire de l'utopie qui consiste à percer LE mystère.

Ses peintures érotiques ne cherchent pas à provoquer. Elles évoquent sa jouissance, naïve et sereine, à danser avec elles. La morale, comme les codes de la bienséance en art sont pour lui des concepts abstraits et incompréhensibles : il parvient à en rire, comme rient les fauvettes à col noir, c'est-à-dire «en dedans» pour cacher la tristesse. [...]

Il faut avoir, au moins une fois, chevauché à cru un cheval fougueux, naseaux frémissants, croupe flamboyante, muscles dantesques, yeux exorbités, sexe dément, pour comprendre ce besoin de dire sans cesse la puissance de la bête au galop, la montée du désir, la raison incendiée.

PAR THIERRY SAVATIER | HISTORIEN D'ART

Que l'on ne s'y trompe pas, chez Jean-Pierre Sergent, l'érotisation ne se confond pas avec le libertinage ; elle fait appel à des énergies vitales qui se situent sur un plan très éloigné de ce degré zéro du corps que serait l'obscénité. Sexualité et spiritualités ont toujours été liées dans les sociétés anciennes, comme le corps au cosmos, le plus souvent au rythme des saisons, jusqu'à ce que le courant de pensée orienté vers l'idéal ascétique (religions abrahamiques, platonicisme) ne viennent les opposer, réduisant la spiritualité au respect de quelques dogmes et tabous. La « moraline » que dénonçait Nietzsche, cette morale doloriste située en dehors de l'éthique et que Paul Valéry définissait comme l'obligation de faire ce qui est désagréable et l'interdiction de faire ce qui est agréable, a rompu ce lien entre sexualité et spiritualité que l'artiste s'emploie avec brio à retisser. Travail de Titan bien plus que de dentelière ! Mais il est ici dans son rôle légitime, car l'art échappe au droit commun. Promoteur de la liberté de création et de l'autonomisation de l'art, Baudelaire, en préparant sa défense lors du procès des Fleurs du Mal, l'avait écrit à son avocat dans une formule restée célèbre : « Il y a plusieurs morales. Il y a la morale positive et pratique à laquelle tout le monde doit obéir. Mais il y a la morale des arts. Celle-ci est tout autre, et, depuis le commencement du monde, les arts l'ont bien prouvé. Il y a aussi plusieurs sortes de libertés. Il y a la liberté pour le génie et il y a une liberté très restreinte pour les polissons. » Lorsqu'ils créent, les artistes ne sont pas des polissons...
En puisant ses sources dans ces cultures méconnues ou oubliées, Jean-Pierre Sergent les fait connaître et les ravive. « Tant qu'on en parle, elles ne disparaissent pas », écrit-il. Voilà qui rappelle l'un des ressorts narratifs que Jean Ray avait introduit dans son roman Malpertuis : les dieux de l'Olympe sont appelés à s'estomper jusqu'à la transparence dès lors que l'on ne parle plus d'eux... L'œuvre du peintre, par sa dimension métaphysique, invite à la contemplation, à la méditation. Mais elle propose aussi au regardeur une forme inattendue de fusion avec elle-même, dans la mesure où le support de Plexiglas permet au spectateur de voir son reflet inclus dans les méandres graphiques, comme si l'ultime strate de la composition dépendait de lui.

PAR FLORENCE ANDOKA | JOURNALISTE | UNE VOIE OU UNE AUTRE

Et qu'est-ce qu'un ciel qui n'aurait pas de pilier ? L'œuvre de Jean-Pierre Sergent est hermétique dans ce qu'elle a de syncrétique, alors, bien sûr, on pourrait passer des heures à se demander ce qu'il en est de l'origine de cette silhouette, de ce motif, des liens qui existent ou non entre les deux, les trois, les quatre.

L'œil circule du Zimbabwe à la Grèce, des Hindous aux Mayas, temps et espace devenus cercles concentriques se télescopent, se superposent, s'entrechoquent, mais nul ne perd ni ne gagne, tout est dans tout, avec au milieu, le point Bindû, le centre du monde. C'est une danse du regard qui se perd, de la mémoire qui s'égare et butte nécessairement contre ce qu'elle ignore. Et le moyeu rend le mouvement rapide. Le travail de Jean-Pierre Sergent, est circulaire comme le temps qu'il décrit, archéologique parce qu'il fonctionne par strates. Ça brille, ça tourne, l'œuvre est là. Mais qu'en est-il de sa puissance d'agir sur celui qui la regarde, cet œil occidental contemporain, né par des temps de déconstruction religieuse, politique et esthétique ? [...]

L'œuvre colossale de Sergent serait-elle un vaste cri en faveur de l'archaïque, du préindustriel, du temps pour soi qui seul permet de se connaître soi-même et de prendre conscience de sa place dans l'ensemble de la substance, infinie, étendue ? Et la divinité retenant son souffle retient aussi le temps. Dans la longue fresque de Sergent, il y a bien sûr le chatoiement de la couleur, le rythme, la brillance de la peinture sous le plexiglas, le sentiment qu'une forme en engendre une autre, par différence, par répétition, par contagion ; c'est sûr, ça avance, on n'y peut rien, on est embarqué dans ce qui naît et meurt, défile et se transforme. C'est un cycle, un œuf où tout remue. Ça respire. Mais plus encore, ça chie, ça baise, puisqu'il y a ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas, ce qui est pourtant un ferment fondamental de l'œuvre, les lotus blancs de la ferveur, la colère mortelle de Durga, mais plus encore, la pornographie la plus courante, populaire et japonaise, mondialisée et pas du tout savante, ce sont les images de la copulation tirée des Hentai et des revues pornos vendues en kiosque. Ni Maya, ni Aztèque, ni Hindoue, ni Mexicaine, ni Tibétaine, la sexualité et sa représentation parle de tout le monde et à tout le monde, à plus forte raison à l'œil post-moderne libéral.

À PROPOS DE L'EXPOSITION AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS & D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON | SEPTEMBRE 2019 - JANVIER 2021

L'INSTALLATION

Soixante-douze peintures sur Plexiglas de format unitaire carré, d'un mètre cinq sur un mètre cinq, choisies parmi la série des *Suites entropiques* réalisées entre 2010 et 2015, sont installées sur huit panneaux se faisant face aux quatre angles des deux grands escaliers principaux du musée. Cette œuvre de taille monumentale de quatre-vingt mètres carrés est à ce jour la plus grande installation murale réalisée par l'artiste.

LES QUATRE PILIERS DU CIEL

Ces œuvres vivement colorées, englobantes et envoûtantes, sont ici présentées pour nous montrer et témoigner de la diversité des mondes et des cultures humaines. Agissant comme des piliers ascendants et élévateurs, surpassant l'architecture un peu austère du lieu, tout en développant et réintégrant une forte énergie vitale, un karma venant de mondes enfouis, oubliés et sensibles.

Art initiateur et initiatique, rituel de passage pour le spectateur, sans doute surpris de voir autant de diversité dans un monde contemporain, aujourd'hui bien triste, névrosé, bien mort et bien gris ! Car ces œuvres parlent de mes voyages et de mes rencontres : de l'Égypte à New York, en passant par l'Amérique Centrale et de mon amour immodéré pour la couleur. Dans un monde qui s'auto détruit, plus de temps à perdre pour faire de l'art pour l'art, mes peintures témoignent de la vie elle-même, sans détours, sans fards et sans fardeaux. La vie est ainsi ! C'est un message guérisseur qu'il faut envoyer au monde et non pas une capsule contenant des messages pour d'éventuels extra-terrestres ! Je veux que mes peintures et mon art soient : un art-mur (même une armure si l'on veut ! Peu m'importe !), un art-architecture (comme les tipis indiens), un art-animaux (comme Lascaux), un art-arbre, un art-rivière, un art-vide (comme pour les moines bouddhistes zen), un art-nature, un art-sexe, un art-mort (comme les tombes égyptiennes), un art-plaisir (dionysiaque), un art-présence, un art-âme, un art-joie (comme dans les livres de Jean Giono), un art-corps (comme dans la sexualité) etc.

Ce n'est plus l'être, l'objet, le sujet ou les rituels peints qui sont présents, mais la peinture elle-même, transcendant la matière pour devenir être sacré autonome : en elle-même, et par elle-même !

Cet art myriadique et multifacette, se déploie dans mes rêves, mes pensées et mes réalités comme un art nomade et saltimbanque, immense puzzle indéfini et pourtant à reconstruire lors de chaque nouvelle exposition. S'installant, se présentant et se diffusant comme art mural somptueux, non dissociant, donc reliant… Afin de me et de nous réintégrer dans un monde généreux, matriciel et cosmique. Le monde du premier rêve originel, créateur et orgiaque de la nuit des temps. Et surtout pour régénérer et annihiler définitivement la mort avec ses cortèges d'insupportables absences induites.

Jean-Pierre Sergent, Besançon, le 5 septembre 2019

REMERCIEMENTS : M. Nicolas Surlapierre conservateur du musée, M. Nicolas Bousquet, M. Dominique Gianpiccolo, toutes les équipes du musée et la Ville de Besançon.
Les assistants Christine Chatelet, Jean-François Delamain et le photographe Lionel Georges.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS & D'ARCHÉOLOGIE
1 Place de la Révolution | 25000 Besançon | France | + 33 (0)3 81 87 80 67
mbaa.besancon.fr | musee-beaux-arts-archeologie@besancon.fr

PAR NICOLAS SURLAPIERRE | CONSERVATEUR DU MBAA | DES LITS D'INITIÉS

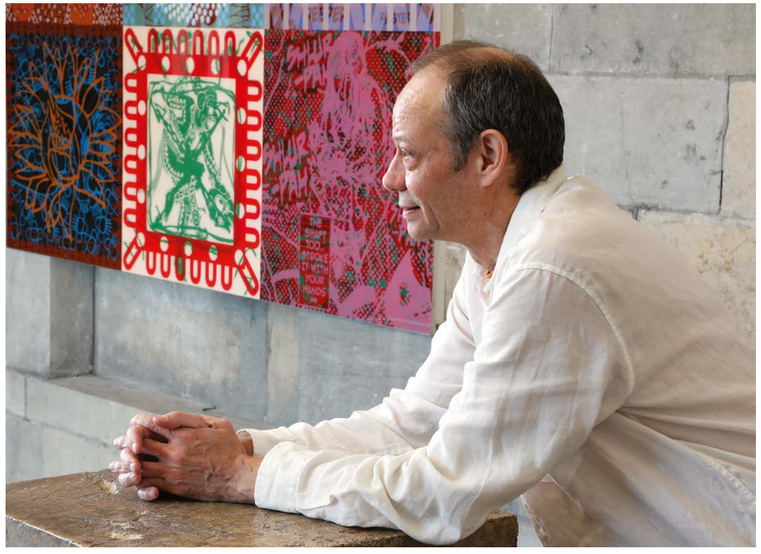
Le premier mot qui revient constamment dès lors qu'il s'agit d'analyser l'œuvre de Jean-Pierre Sergent est le terme de rituel et de la transformation de ses médias préférés en attributs. Lorsque Tom Laurent interroge l'artiste sur un de ses matériaux de prédilection, le plexiglas, ce dernier répond : « Travailler sur ce format est une pratique rituelle dans un espace sacré, mon corps s'y sent libre et le carré est facile à assembler. Le Plexiglas est un matériau industriel neutre et transparent qui concentre la lumière et fusionne avec la pâte colorée. Il sert autant de support que de protection. La sérialité fait partie intégrante du travail sérigraphique, la multiplicité réaffirme le concept ; elle crée des rythmes, invoque la transe et permet de sortir de l'unité pour entrer dans l'universel. »[1] La citation par sa densité et la danse des mots employés qui, pour certains d'entre eux, peuvent être pris dans un double sens, réaffirme la notion de dispositifs. Le premier d'entre eux répond aux principes du polyptique et de l'iconostase. Pour la première catégorie de dispositif, la forme du polyptique est nécessairement liée à un itinéraire qui peut être initiatique. Jean-Pierre Sergent décrit, souvent simplement, ce qui, dans une image ou un motif, a pu retenir son attention ; en revanche le polyptique, même dans ses réinterprétations tardives, n'induit pas obligatoirement l'ouvert et le fermé, au contraire l'espace décrit dans les *Quatre piliers du ciel* aurait davantage de liens avec une sorte de cosmologie et de carte astrale. L'artiste joue ainsi sur des rythmes et des nuances entre une impression de totalité qui ne serait plus inconciliable avec la fragmentation ou la suspension et l'attention porté à un détail pour entrer dans l'intimité de la chose représentée. Il choisit intimement la notion d'ubiquité et non de reproductibilité des images[2]. La technique employée par l'artiste, la sérigraphie, n'est pas non plus sans apporter sa signification, puisqu'elle est avant tout ce moyen reproductible rendu célèbre par Andy Warhol dont Jean-Pierre Sergent reprend moins les motifs que la technique. De ce point de vue, il est plus proche d'un Roy Lichtenstein, qu'il détourne et qu'il détoure presque. À Warhol, il emprunte sa science de l'agencement, à Lichtenstein certains aspects inspirés des *comics*[3] devenus en quelque sorte dans l'univers de Jean-Pierre Sergent des *cosmics*. Lorsque ce dernier accroche bord-à-bord des tableaux identiques ou qui paraissent identiques, il le fait afin qu'il n'y ait ni centre ni bord et force ainsi le regard à trouver d'autres moyens ou d'autres voies pour circuler dans les images, et trouver un point d'équilibre. Le regardeur est alors constamment tiraillé entre horizontalité et verticalité, platitude (ou faible épaisseur) et profondeur qui est obtenue par les qualités spatiales de chacun des éléments mais aussi du dispositif en lui-même. Il est moins question de la dialectique ouvert-fermé que d'une approche ontologique replié-déplié, revenant en cela à l'étymologie même du polyptique. La nouvelle qualité spatiale est mise en relation avec le deuxième dispositif signifiant pour comprendre les grandes compositions murales de Jean-Pierre Sergent. L'iconostase est également ce point de rencontre de l'icône et de l'extase condensé en un seul mot, et ouvrant sur un périmètre souvent vaste. Il est possible de voir dans la composition l'évocation dans la tradition orthodoxe de la cloison qui sépare le sanctuaire de l'autel. L'étymologie de l'iconostase comprend le terme d'écran, celui qui sert de filtre pour la réalisation des sérigraphies mais également de frontière qui rappelle que l'image est toujours plus pauvre que ce sur quoi elle ouvre. La séparation entre deux mondes (immanent et transcendant) est au cœur d'une réflexion sur les limites, les bords, les seuils et surtout sur ce qui fait dans un dispositif séparation entre l'initié et le profane, l'endroit où commence la chute. Tout cela n'est évidemment pas littéral, puisqu'il s'agit d'images et de leurs codes ou de moyens de communication qui parfois se réorganisent à l'insu de l'artiste pour produire une signification en quelques sorte allographique.

[1] Entretien avec Jean Pierre Sergent par Tom Laurent, in Art absolument, mars 2011, repris dans Mayan Diary.

[2] Isabelle Monod-Fontaine, « L'exploration des plis du polyptiques », in catalogue de l'exposition Le polyptique. Le tableau multiple du Moyen Age au vingtième siècle, Paris, éditions de la RMN, 1990.

[3] Terme anglo-saxon servant à désigner la bande dessinée.

JEAN-PIERRE SERGENT



Portrait par Lionel Georges, MBAA, 14 octobre 2019.

LES 4 PILIERS DU CIEL

ATELIER JEAN-PIERRE SERGENT
11 Avenue de la Gare d'Eau | 25000 Besançon | France
+33 (0)6 73 44 94 86 | contact@j-psergent.com | j-psergent.com

Artiste peintre franco-new yorkais, Jean-Pierre Sergent est né à Morteau en 1958 et il vit aujourd'hui à Besançon. Son travail est exposé internationalement depuis les années 1990 au Canada, aux Etats-Unis, en Europe, en Chine et en Iran.
Sa technique artistique personnelle et particulière mélangeant la sérigraphie et la peinture, utilise la récupération, l'appropriation, la superposition et l'accumulation d'images. Son travail est à la fois un émerveillement devant la vie et sa fugacité, et conjointement, un hommage vibrant à la colossale énergie vitale dans sa continuité humaine culturelle et dans l'infini cosmique intemporel ; c'est une présence jaillissante du désir provenant de la nuit des temps et de la beauté mystique.

EXPOSITIONS PERSONNELLES OU GRANDES INSTALLATIONS MURALES - SÉLECTION -

2020 *Mécaniques cosmiques de la jouissance*, in *Voluptés*, Nouvelle Laurentine, Aubepierre-sur-Aube, France
Eros Unlimited, Musée des Beaux-Arts & d'Archéologie, Besançon, France
4 x Shakti-Yonis: Ecstatic Cosmic Dances Art Prints in Iran, Sayé Art Gallery, Téhéran, Iran
2019 *Les quatre piliers du ciel*, Musée des Beaux-Arts, Besançon, France
Éros ou la régénération du vivant, Ailleurs Art Museum, Shenyang, Chine
Biodiversité & diversité culturelle, WOPART (Work on Paper Art Fair), Galerie Keller, Lugano, Suisse
2018 *Shakti-Yoni, The Small Paper Works*, Galerie Keller, Zurich, Suisse
2016 *This Is You, An Artist*, Container Gallery, Shanghai, Chine
L'artiste est-il un chamane, Centre d'art contemporain L'aspirateur, Narbonne, France
Anima Mundi, Galerie Keller, Zurich, Suisse
2015 *Earth Is The Region Of The Fleeting Moment*, Idecor Art Gallery, Montreux, Suisse
Porns Graffitis & Sacred Paterns, Art & Context 101, Bâle, Suisse
2014 *Le désir, la matrice, la grotte et le lotus blanc*, Caveau des Arts, Ornans, France
La Vulva Grotte, Grotte de Plaisir-Fontaine, Bonnevaux le Prieuré, France
Suites Entropiques 8, MAG 2014, Montreux, Suisse
2013 *Cultures-Energies*, Kunstpalais, Badenweiler, Allemagne
Sex & Rituals, works on paper, Galerie Omnibus, Besançon, France
2012 *Nature, Cultures, l'origine des mondes*, Ferme Courbet, Flagey, France
2011 *Mayan Diary*, Musée des Beaux-Arts, Mulhouse, France
2010 *De New York à Montréal*, Art Amazone Galerie, Neuchâtel, Suisse
2009 *Mayan Diary 18,* MAG, Montreux, Suisse
2008 *Gribouillis, Dionysos & Rythmes Cosmiques*, Le Pavé dans la Mare, Besançon, France
Mayan Diary 6, Conseil Général du Doubs, Besançon, France
Mayan Diary 24, Salle des Isles Basses, Ornans, France
2007 Fond de scène de la Traviata, Opéra Théâtre de Besançon, France
2006 *Œuvres de New York*, Mairie de Besançon, France
2002 *Mayan Diary*, Taller Boricua Gallery, New York, USA
1999 *Amana*, York Square Gallery, New Haven, USA
Dionysos, Perpetual Orgy of Life, Gallery Juno, New York, USA
1998 *Suspended Time*, Alliance Française, New York, USA
1993 *Peintures-objets*, Galerie Riverin-Arlogos, Eastman, Canada
1990 Galerie G, Besançon, France
1989 Yannef Gallery, Toronto, Canada
Galerie Transit, Strasbourg, France
Galerie Édition du Faisan, Strasbourg, France